

27/04/2012 À 00H00

L'homme qui peignait Niemeyer

Par **Maurício Assumpção** | Pour Valor, à Paris

Si Stanley Kubrick, dans son grand classique "2001 - L'Odyssée de l'Espace", avait dû inclure la présence d'une ville, cela aurait certainement été Brasília - une sorte de capitale de la planète Terre d'un XXIème siècle futuriste. C'est du moins la vision du peintre français Jacques Benoit, âgé de 57 ans, qui a consacré une partie importante de sa carrière à rendre hommage à l'œuvre de l'architecte Oscar Niemeyer.

Dans son atelier du charmant quartier de la Mouzaia à Paris, Benoit conserve quelques unes des 60 œuvres créées au cours des 17 dernières années, peintures vinyliques, gravures et sérigraphies, toutes inspirées par des réalisations de Niemeyer, en particulier celles de l'ensemble architectonique de la Place des Trois Pouvoirs à Brasília.

Né à Alger, lorsque l'Algérie était encore sous domination française, Benoit et sa famille sont arrivés en France dans les années 60 ans, au moment où le coup d'Etat militaire de 1964 au Brésil mettait un terme au rêve idéologique de Brasília. Événement qui ébranla peu le jeune garçon, âgé de 9 ans, découvrant dans un magazine qu'à l'époque ses parents recevaient les photos en noir et blanc de ces bâtiments étranges, construits au milieu de nulle part, dans un pays qu'il aurait été bien incapable de situer sur la carte.

"Je n'avais aucune idée d'où pouvait se situer le Brésil. Mais après quelques recherches dans les livres, j'ai découvert le pays, et en particulier les noms de Niemeyer et Kubitschek. J'étais intrigué par l'exotisme de ces noms. Comment quelqu'un s'appelant Kubitschek pouvait-il être président du Brésil? Et Niemeyer? Quels noms fascinants, mystérieux ! », se souvient Benoit.

Les photos de Brasília dans la presse de l'époque n'étaient pas la seule référence à la nouvelle ville pour les Français. Dans un sens, on peut dire que ce fut le film de Jean-Paul Belmondo qui, en France introduisit Brasília aux masses. En 1963, Belmondo et l'équipe du réalisateur Philippe de Broca s'étaient rendu au Brésil pour la production de "L'Homme de Rio", un film d'aventure tourné dans certains des hauts lieux architecturaux de Rio de Janeiro, parmi lesquels l'immeuble Capanema, celui-là même qui inaugura la carrière d'architecte de Niemeyer. De Rio, le film finissait par atterrir sur l'Axe Monumental à Brasília. En France, le film fut un succès retentissant, attirant des milliers de spectateurs, dont Niemeyer en personne : au moment où son pays lui manquait tant, il assista à la projection de



Œuvre "Mulher", de la série "Brasília Cinquenta Anos", de Benoit : Les nus sont une référence à la sensualité exprimée par Niemeyer dans son œuvre.

"L'Homme de Rio" dans un cinéma à Paris et fut très ému d'entendre les applaudissements de la salle lors de la séquence filmée à Brasília.

"C'est un film merveilleux, qui a contribué à la construction de ce mythe de Brasília dans ma vie", dit Benoit. "Belmondo courant dans cet immense chantier, perché sur des échafaudages, les bandits en fuite, avec en toile de fond l'Esplanade des Ministères et la Place des Trois Pouvoirs: ce sont ces premières images de Brasília que beaucoup de Français ont vues dans les années 60".

En dépit d'une présence constante dans son travail, ce n'est pas Niemeyer qui a amené Benoit à la peinture. Ses premières incursions dans cet art se firent à partir des interprétations visuelles de l'œuvre de la chanteuse canadienne Joni Mitchell. Benoit établit plus tard, à travers sa peinture, une relation entre sa muse et certains des thèmes de Niemeyer.

"Il existe une forte correspondance entre Mitchell et Niemeyer», suggère Benoit. "Niemeyer a décrit la sensualité des nuages passant au dessus du Cerrado dans sa biographie [" Les courbes du Temps "], et Mitchell s'est exprimée sur l'amour en évoquant les nuages dans "Both Sides Now" [de l'album "Clouds", 1969]. Et, mieux encore, Mitchell décrivit dans "Paprika Plains" [dans l'album " Don Juan's Reckless Daughter ", 1977] le sort fait aux peuples autochtones d'Amérique du Nord, tellement semblable au sort malheureux que connurent les ouvriers "Candangos" qui construisirent la ville, soutenus par Niemeyer, mais chassés de Brasília dès que l'élite politique s'y installa".

Obsédé par Brasília, il était naturel que tôt ou tard, Benoit s'y rende. En 1994, après avoir passé quelques jours à Rio de Janeiro,

Culture et Style

le peintre arriva sur les hauts plateaux du centre. "Ce fut comme un rêve. J'étais très excité quand je suis arrivé sur la Place des Trois Pouvoirs. J'avais envie de pleurer. Il n'y avait pas une âme dans les rues, ce qui ne faisait que renforcer ces images de mon enfance. Brasília, une ville du futur, comme dans un film de science-fiction... ce n'est que plus tard que je compris : nous étions un dimanche de carnaval" ! *

L'impact émotionnel de ce voyage au Brésil allait influencer la carrière de Benoit pour toujours. De retour à Paris, il se consacre pinceaux et âme à l'œuvre de Niemeyer. Les premières toiles furent achevées en 1996, se voulant toujours fidèles aux proportions architecturales, "en signe de respect absolu envers le maître», mais libres dans la combinaison de leurs couleurs, fortes et saturées. Les figures humaines, des hommes, des femmes et des enfants, presque toujours nus, donnent un ton onirique à ces œuvres, une référence à la sensualité des courbes exprimées dans les croquis de Niemeyer.

Neuf ans et plusieurs toiles plus tard, Benoit était prêt pour sa première exposition consacrée exclusivement à l'œuvre de l'architecte. Mais pas avant de réaliser un second rêve: rencontrer Niemeyer personnellement. Il parvint grâce à des relations en France et au Brésil, à monter la production d'un film sur Niemeyer, âgé à l'époque de 97 ans. Et un matin d'été, Benoit atterrit à Rio avec une équipe de quatre personnes, se rendant directement à Copacabana, où l'architecte travaille dans son atelier donnant sur la mer.

"Mes jambes tremblaient", avoue le peintre. "Quand j'ai serré la main de Niemeyer, tout ce que je peut dire c'est que j'étais très, très ému. Il a eu cette gentillesse de nous accueillir, mais il ne m'a pas

beaucoup prêté attention au début. Après tout, il y avait deux très belles femmes dans notre équipe, et il n'avait d'yeux que pour elles. Ce n'est qu'au bout d'un moment que nous parvinmes à nous mettre au diapason, il m'accorda alors plus d'attention, et répondit même à mes questions en français".

A la fin de l'interview, qui dura trois heures, Benoit offrit à Niemeyer la toile "Aéroport de Brasília", représentant l'aéroport de la capitale tel que Niemeyer l'avait projeté, et qui fut rejeté par la dictature militaire - l'une des plus grandes frustrations que connut Niemeyer au cours de sa carrière.

Le projet de documentaire de Benoit connut une fin similaire: Il n'aboutit pas, les financements pour la production de la suite du film en France ayant fait défaut. En revanche, la première exposition à Paris, "Brasília. De Chair et d'Âme", attira l'attention du Parti communiste français (PCF), dont le siège avait été conçu par Niemeyer au cours de son exil volontaire en France. Une nouvelle exposition fut organisée avec l'accord du PCF, devant être prête en 12 mois. À la hâte, Benoit retourna dans son atelier, désireux d'innover.

"Je ne voulais pas seulement des personnages nus, sensuels et oniriques, comme dans les peintures de Brasília. Je voulais aussi évoquer une relation plus directe avec Niemeyer. Mais bien sûr, je n'allais pas le peindre tout nu", plaisante Benoit, désignant les œuvres où figure l'architecte.

De ce second cycle sortirent les œuvres vinyliques post Brasília, c'est à dire consacrées principalement aux trois grands bâtiments de Niemeyer créés en région parisienne: le siège du Parti communiste français, la Bourse du travail (un centre pour les activités syndicales) et les anciens locaux du journal L'Humanité, organe du PCF. Dans nombre de ces œuvres, la silhouette de Niemeyer apparaît seule, ou accompagnée par Lucio Costa, Kubitschek, voire Stanley Kubrick, au travers des salles du siège du parti.

Pour les célébrations officielles du Cinquantenaire de Brasília en 2010, Benoit a été invité par le Centre Culturel Renato Russo de Brasília dans le District fédéral, pour y exposer son travail, ce qui lui a donné l'occasion de présenter une nouvelle série sur la période de la construction de Brasília, des techniques mixtes sur papier, ainsi que ses toutes dernières toiles inspirées par la capitale.

Pour clôturer ainsi ce cycle inspiré par Niemeyer dans sa carrière, Benoit a retrouvé les racines de son inspiration avec la toile "L'Homme de Brasília," un hommage à "L'Homme de Rio".

"Une manière de dire au revoir à Brasília et à Niemeyer, avec ce symbole de Jean-Paul Belmondo courant à travers la ville. La question reste toujours de savoir s'il quitte la ville... ou s'il va plutôt la retrouver".

Maurício Assumpção
pour Valor Econômico / Cultura / 27/04/2012 (Brésil)

* NDLR: Brasília est en général désertée par ses habitants au moment du Carnaval, les habitants rejoignant les grands pôles du Carnaval, comme Rio par exemple.